3ème dimanche de Carême (B), Jean 2,13-25.

D'abord le temple de Jérusalem

« Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours, je le relèverai »

Le 1er temple construit par Salomon en 900 avJX a été complètement détruit par les Babyloniens en 617 AvJX (exil à Babylone), reconstruit 100 ans plus tard (en 520 AvJX), et enfin rénové et augmenté d'un tiers par Hérode de 40 ans AvJX au temps de Jésus. Il sera complètement détruit par les légions romaines de Titus en 70 après JX.

Ce jour-là c'est la **Pâque juive**, grand moment de pèlerinage pour beaucoup de pèlerins d'Israël et de communautés juives du pourtour méditerranéen et même d'Ethiopie (Ac 8). Il y a :

Les **vendeurs**. Pourquoi des vendeurs ? parce que les gens viennent de loin et qu'il est plus simple d'acheter sur place bœufs, brebis, colombes.

Les **changeurs**. La Méditerranée est occupée par Rome. Les acheteurs donnent de la monnaie courante à l'effigie de « César » et les changeurs donnent une autre monnaie, le shekel, qui a court dans le temple.

Les marchands et les changeurs en profitent pour prendre une bonne marge au passage. Comme chez nous à la Toussaint la vente des chrysanthèmes à l'entrée des cimetières ou les hotdogs lors d'un grand match de football.

Les **sacrifices**, pourquoi : les sacrifices du Temple sont faits pour rendre grâces à Dieu, pour demander pardon, pour accompagner une promesse ou un vœu accomplis… Ils sont un moyen concret d'accompagner une parole adressée à Dieu par l'homme croyant.

L'action prophétique de Jésus

Le geste

« Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple et les brebis et les bœufs ; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables ».

Dans l'évangile de Jean, le premier geste de Jésus à Jérusalem est un geste violent : c'est la violence prophétique qui parle en lui. **Un geste qui fait sens**. Comme le Pape François lançant une couronne de fleurs à Lampedusa. Comme le Pape allant embrasser le mur de séparation en béton à Bethléem comme on embrasse le mur des lamentations de l'ancien temple de Jérusalem.

La parole

« Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce ». Jésus a une histoire avec le temple qui croise son histoire avec son Père des cieux et l'histoire de l'Alliance du peuple d'Israël avec Dieu.

Comment comprendre cette **action** posée par Jésus ? on peut évoquer deux hypothèses :

1. Arrêtez ce commerce malhonnête et entrez dans une maison de prière. Le sens du geste serait alors une moralisation des sacrifices.
2. Les sacrifices c'est fini ! le temple c'est fini ! c'est alors une prise de position colossale, une folie : la forme ancienne du culte au temple est finie. Et ceci au tout début de la vie publique de Jésus dans l'évangile de Jean pour éclairer la suite jusqu'à la croix et la résurrection.

A la mort de Jésus, le voile du sanctuaire se déchirera en deux du haut en bas (Mt 27,51). Le temple sera vide.

La présence de Dieu dans le Corps du Christ

Après coup, après la résurrection les disciples comprendront que le nouveau temple c'est le corps de Jésus, qu'il n'y a qu'un seul prêtre et une seule victime c'est Jésus, que c'est lui qui a donné sa vie pour nous par amour. La présence de Dieu n'est plus dans le temple de Jérusalem. La présence de Dieu est maintenant en Jésus et dans la communauté de ses disciples réunis en son nom pour la prière et l'eucharistie. Jésus dira à ses disciples : « En effet, quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux. » (Mt 18,20).

L'eucharistie que célèbre l'Eglise et le corps du Christ que nous mangeons sont maintenant le centre du mystère qui rayonne à travers nos vies vécues à la lumière de l'évangile.

Par notre baptême, nous sommes appelés à être incorporés dans le corps du Christ, à devenir saints comme il est Saint. Personnellement et ensemble comme corps. Aujourd'hui c'est le premier scrutin des catéchumènes qui seront baptisés dans la nuit de Pâques, ils se préparent à entrer dans le mystère.

Ai-je ce désir d'être uni au Christ dans l'offrande de sa vie et de ma vie pour que d'autres aient la vie, pour que le pardon et la paix adviennent sur cette terre ? C'est ce qu'a vécu le chrétien Alexeï Navalny.

Jean-Marc Furnon, sj